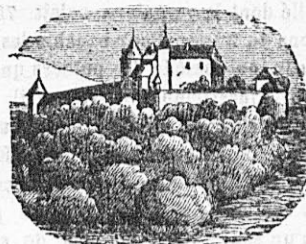




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE : BULLE, arr. 9⁰² 3⁴⁷ 9⁰². BULLE, dép. 5²⁵ 1²⁵ 6¹⁵.

ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4 50
 . . . 6 mois » 2 50
Étranger . . 1 an » 9.—
 . . . 6 mois » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 12 c. Canton et Suisse, 15 cent. Etranger, 20 cts. la ligne on son espace. Annonces mortuaires, 20 c. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 cent. la ligne. S'adresser à Publicitas, S.A. suisse de publicité. (Cercle catholique, 1er étage).

Autre ton, autre chanson.

A chaque nouvelle offensive austro-allemande, il se produit un phénomène assez singulier : les hommes d'Etat des empires centraux éprouvent irrésistiblement le besoin d'entretenir la galerie de leurs vœux, exposant une partie de leurs buts, oh ! très vaguement. C'est la clarinette qui accompagne la danse dont les canons forment l'orchestre.

Au débat, c'étaient des accents hautains et arrogants ; on ne parlait pas moins que de tout avaler. On leur ferait bien voir, à ces affreux Alliés, combien lourde serait la vengeance allemande, combien terrible serait la punition pour ces loups qui n'avaient pas craint de s'attaquer à l'innocent agneau allemand.

Peu à peu, cependant, le ton changea de nature. D'allure guerrière d'abord, il passa à l'allure larmoyante ; on se demandait qui les hommes d'Etat cherchaient à apitoyer, de leurs sujets ou bien des adversaires. Cette nouvelle méthode n'eut pas plus de succès, sur les Alliés, que les fanfaronnades, les remontrances et les menaces. Alors on passa à un autre système ; on en vint à parler des intentions pacifiques de l'Allemagne, de son horreur de la guerre, de son ardent désir de voir se terminer ces terribles hécatombes, etc., etc.

Ce nouveau ton ne pouvait évidemment pas s'adresser à l'ennemi. Les Austro-Allemands savent fort bien à quoi s'en tenir sur les intentions de leurs adversaires. Mais il était urgent, devant les désirs ardents du peuple, en face de cette soif inextinguible de paix, de lui faire croire que le clan militaire au pouvoir ne demandait pas mieux que de conclure une paix satisfaisante pour les deux parties, mais que les ennemis seuls étaient responsables de la continuation de la guerre. Et le peuple en était venu à croire réel les affirmations officielles, à savoir que les Alliés voulaient l'écrasement, l'anéantissement de l'Allemagne et de ses satellites.

Vint la troisième grande offensive occidentale après l'échec des deux autres et de celle dirigée contre l'Italie.

On se souvient que, il n'y a pas si longtemps encore, le chancelier de l'empire allemand, parlant devant le Reichstag, affirmait hautement que les

côtes de la Belgique étaient nécessaires à la prospérité de l'Allemagne. Or, l'autre jour, devant la grande Commission de ce même Reichstag, M. de Hertling affirmait que l'Allemagne ne voulait nullement garder la Belgique, protestant de la pureté des intentions allemandes à l'égard de ce malheureux pays.

Quelques jours plus tard, le ministre autrichien des affaires étrangères parlait de remaniement de frontières et insinuait la possibilité de faire droit aux revendications des Alliés au sujet de l'Alsace-Lorraine d'un côté, de Trente et Trieste de l'autre, moyennant la restitution des colonies allemandes.

Quelle différence de ton depuis le début ! Combien les Austro-Allemands ont perdu de leur morgue ! Mais on se demande qui les hommes d'Etat cherchent à tromper par leurs paroles mielleuses. Est-ce qu'ils auraient l'outrecuidance de croire que les Alliés ont perdu le souvenir pour espérer qu'ils ajouteraient foi à ces quasi promesses, à ces suggestions intéressées ? Non, ils ne poussent cependant pas la naïveté jusqu'à laisser endormir la vigilance des armées de l'Entente et des gouvernements alliés.

Ce que cherchent ces hommes d'Etat, c'est plutôt d'endormir les peuples aux abois, de leur inculquer l'idée que leurs gouvernements ne font que défendre leur existence en continuant la guerre et que les ennemis seuls sont responsables de la continuation des hostilités.

Cette tendance, ce besoin d'endormir le peuple est une preuve de plus de la situation critique dans laquelle se débattent les empires centraux. Par la force des armes parfois, les émeutes ont été étouffées ; mais il est à craindre que l'armée elle-même ne veuille plus participer aux répressions sanglantes des soulèvements populaires et que la révolution générale ne vienne renverser l'ordre établi. Voilà surtout ce que craignent les ministres et chanceliers, lorsqu'ils font parade de leurs intentions conciliantes. Ils sentent le terrain peu solide sous leurs pas ; s'ils viennent à s'effondrer, ils veulent d'ores et déjà se réserver une excuse et une porte de sortie.

Notre faune.

Le coucou.

Mon intention était de suivre, dans la description, l'ordre des familles. Je veux déroger à cette règle pour parler d'un oiseau qui émigre. Je vais donc en causer durant son court séjour parmi nous.

Lorsque, vers le 15 avril, pour la première fois, on entend : *coucou-coucou*, bien des cœurs tressaillent, car cela annonce l'approche de la belle saison. Mais, si la robe ne fait pas le moine, le coucou non plus ne fait pas le beau temps ni la neige.

Cet oiseau est assez peu connu et la légende a trouvé, au sujet de cet oiseau, un grand terrain de divagation. Présentons-le d'abord.

Sa longueur est de 30 cm., couleur cendrée, ventre rayé comme un zèbre ; queue longue, noire, avec rayures blanches ; pattes jaunes et disposées comme celles du pic vert. C'est un grimpeur. Le coucou ne construit pas de nid. Lorsqu'elle a découvert le nid d'une fauvette ou d'autre petit oiseau, la femelle pond un œuf à terre. Elle le prend dans son bec et va le déposer dans ce nid, puis recommence ailleurs son intelligente opération. Bien que plus grand que les autres, l'œuf n'attire pas l'attention des nouveaux couveurs. Mais à l'éclosion tout change. Le coucou étant beaucoup plus grand que ses frères d'adoption a besoin de tout le nid à lui seul et par sa turbulente les passe par dessus bord et finit par se trouver seul. Le père et la mère ont grand-peine à subvenir à sa glotonnerie. Une légende veut que le coucou devienne criblette. Un garde-chasse racontait dernièrement, et à l'appui de grands détails, la fantaisie suivante : « La première année, il est coucou, la deuxième, il est crécerelle, et ce n'est que la troisième qu'il devient criblette. » Ce n'est que quand nous aurons un musée zoologique sous les yeux que nous pourrions constater l'erreur populaire.

Cependant, la façon d'opérer de ce malin oiseau me suggère une réflexion. On prétend que tout nouveau-né prend pour habitudes de la vie celles de ses père et mère par suite de l'impression que laisse sur les jeunes cerveaux tout ce que fait l'adulte.

Ici, rien de cela. Le jeune coucou

n'aura jamais vu sa mère, il fera cependant comme elle. Il vit sa jeunesse avec un rouge-gorge, une bergeronnette, et ne fera jamais comme eux. Donc, l'atavisme est indéniable. Là, on pourrait faire toute une thèse afin de déterminer si l'instinct et l'intelligence sont deux choses nettement distinctes ou si dans l'instinct il y a de l'intelligence.

F. GREMION.

Le sauvetage des navires.

Depuis la guerre, l'Amirauté britannique a créé une section de sauvetage qui s'occupe à renflouer les victimes que les sous-marins ont coulées dans des eaux peu profondes. C'est ainsi que, d'octobre 1915 à décembre 1917, 260 vaisseaux ont été rendus à la marine marchande et que, durant les cinq premiers mois de cette année, la section de sauvetage n'en a pas relevé moins de 147, soit un total de 407 navires dont la plupart de gros tonnage. Ces beaux résultats sont dus à l'habileté du personnel et au perfectionnement du matériel de sauvetage.

Ce travail de renflouement est dangereux et malaisé. Non seulement l'état de la mer est, souvent, un sérieux obstacle, mais il faut encore compter avec le danger provenant de l'accumulation de gaz formés dans les épaves par la décomposition des matières végétales ou de la viande que transportaient beaucoup des navires coulés. Le bié donne naissance à un hydrogène sulfuré qui cause une demi-cécité. Un savant anglais a découvert une préparation qui détruit ces gaz et on ne pénètre dans une épave pour y travailler qu'après avoir aspergé la cargaison au moyen de cette drogue.

Ces opérations de sauvetage coûtent très cher et, avant la guerre, on n'y recourait que rarement. Mais le prix élevé des navires et la valeur énorme des cargaisons font que, maintenant, il vaut la peine d'entreprendre un tel travail. Autrefois on considérait qu'un bateau de 1500 tonnes était perdu s'il coulait, car on admettait l'impossibilité de le relever ; maintenant, grâce à des appareils nouveaux et puissants, des pompes électriques submersibles par exemple, on est arrivé à renflouer des navires de 1800 tonnes.

Dernièrement, la section de sauvetage a relevé et sauvé un navire tor-

bénéfices de la Compagnie.
pour chaque 100 francs de

VE. — Tél. 39-47.
OLION, agent principal,
y. Tél. 1805-2.

ur la Suisse romande : M.
er, 29bis, Chemin de Mire-
ève.

Domaines

UER

— Entrée en jouissance

x, Ballachaux et Giset-

s et des Rustoz, vallée du

n Hugon, du Contain,

t et du Praz, vallée du

s et Chappalleys, vallée

Charmey.

ée du Gros-Mont.

, de la Gîte à bas et des

du Motélon.

rière dessus et dessous, du

ls dessus et dessous, du

l.

d'Estavannens, des Fe-

nds Fenuays, des Fe-

Motélon.

vallée du Motélon, rière

rière Villarvolard.

us et dessous, du Petit

Villarvolard.

essus, rière Grandvillard.

acon, rière Grandvillard.

Patta, des Melleys et

anteville.

jouissance au 1^{er} janvier

marais de Bonnefon-

Villarvolard.

la Jogne, rière Charmey.

du Motélon.

alles, rière Enney.

e en jouissance au 1^{er} jan-

ort, rière Charmey, avec

ant les pâturages de la

Sourgeois, du Bigitoz,

Roseyres, des Rosey-

toz et de la Scierne à

d'Outre-Jogne, rière

vallée du Motélon.

vallée du Motélon.

vallée du Motélon.

ère Le Pâquier.

commune de Pont-en-

», rière dite commune,

Pâquier, Praz Boux,

, et la marais de la

ier 1919).

être faites par écrit, au

juillet, à 5 heures du

D, avocat, BULLE.

en tous genres

m frères, Bulle.

pillé dont la cargaison valait 75 millions de francs. Pour boucher les voies d'eau, on possède des palliers qui rendent d'inestimables services; il a été possible, grâce à eux, de renflouer un navire crevé par deux torpilles. Et, durant ces deux ans et demi d'activité, la section de sauvetage n'a perdu qu'un seul de ses bateaux de sauvetage. Tous ces vaisseaux ainsi sauvés puis réparés ont été rendus à la marine marchande qui se félicite de l'initiative de l'Amirauté.

NOUVELLES SUISSES

La grippe. — L'épidémie continue à sévir en Suisse allemande. 300 hommes de l'école de Liestal en sont atteints, la plupart légèrement. Il y a cependant quelques cas de pneumonie et de méningite. A Zurich, la grippe fait de tels ravages dans le personnel des télégraphes que la direction a dû fermer quatre bureaux.

A Saint-Gall, 200 recrues sont malades. Un grand magasin de la ville a dû fermer ses portes, tout son personnel étant atteint.

Un grand nombre de journaux suisses allemands, parmi lesquels la *Zürcher Post*, la *National Zeitung*, etc. critiquent en termes assez vifs le médecin en chef de l'armée, colonel Hauser. Ils l'accusent de n'avoir pas saisi la gravité de l'épidémie et d'avoir beaucoup trop tardé à ordonner les mesures indispensables pour l'enrayer.

A la caserne de Thonne, il y a plus de 150 soldats malades, dont trois ont succombé. L'épidémie sévit aussi dans la population civile.

A Moutier et aux environs, 2000 personnes seraient malades. On signale entre autres le décès du pasteur de la paroisse réformée de langue allemande, M. Fellenbach, un jeune homme qui reposait les plus belles espérances. Près de la moitié du personnel des gares de Moutier et Delémont est atteinte.

A Colombier, les hommes valides sont transformés en samaritains, qui sont secondés avec dévouement par les dames de la Croix-Rouge. Le nombre des décès a augmenté de quatre, ce qui porte le total à 18.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

LA FEMME MOUSQUETAIRE

PAR HENRY GRENET

Le roi dit à Philippe tout ce qu'il avait sur le cœur à propos de la mort d'Henriette. Le duc d'Orléans dut s'incliner devant la volonté de son frère et abandonner les coupables. Il résista cependant en ce qui concernait le chevalier de Lorraine, dont il s'efforça de pallier les torts. Louis XIV, moitié par amitié pour Philippe, moitié par politique, voulut bien se laisser convaincre. Le chevalier de Lorraine fut donc rappelé et fait, peu après, maréchal du camp. Quant aux autres conjurés, ils furent impitoyablement frappés. Thirette, le valet infidèle, enfermé au Châtelet, y mourut dans un cul de basse-fosse.

Maurel, l'ancien lieutenant des gardes, fut appréhendé et roué. Ghaser et Exili furent enfermés à la Bastille, où le premier ne tarda pas à succomber. Enfin, d'Espiat et Beurdon furent, le pre-

On signale le décès d'un médecin, le Dr André Gobat, à Saint-Imier, rapidement enlevé à l'âge de 35 ans.

Aux Bois, celui de l'aspirant de Graffenried, de Berne; d'un soldat Bühlemann, de Spiez, et d'un appointé de la gendarmerie de l'armée.

A Delémont est décédée une des dévouées religieuses de l'hôpital, sœur Zimmermann, ainsi qu'un soldat sanitaire, étudiant en médecine, M. Scherzmann.

A Porrentruy, le soldat Karl Ritz, de Herzogenbuchsee, 21 ans, est décédé mardi, à 4 heures du matin, au Séminaire.

A Bernes aussi, l'épidémie revêt une grande intensité, et les complications sont fréquentes. Il y a eu quelques décès à la caserne.

Les hôpitaux de la ville fédérale étant bondés de malades, l'Ecole de la Brunnmatt a été évacuée et transformée en lazaret.

L'épidémie de grippe continue à prendre, à Bâle et dans toute la région environnante, une extension inquiétante. Non seulement les troupes occupant la frontière, mais aussi la population civile sont fortement atteintes. On ne signale maintenant qu'une demi-douzaine de décès parmi les malades civils. Samedi est mort, à l'âge de 30 ans, des suites de la grippe, le premier-lieutenant d'artillerie Albert Bertolf, officier d'ordonnance par intérim du commandant de place de Bâle.

Le Département de l'hygiène publique a déclaré obligatoire le signalement des cas de grippe.

L'épidémie qui sévit avec passablement d'intensité aux Ormonts a fait deux nouvelles victimes au Sépey, une jeune mère de famille, Mme Alb. Nicollier, a succombé en soignant les siens, puis un garçonnet, l'avant-dernier de la famille. Un autre des enfants est encore gravement atteint et le père, qui reste seul avec six petits, est également malade.

Le saindoux d'Amérique. — Le *Bund* confirme que les Alliés ont autorisé l'exportation des 500 wagons de saindoux américain qui attendaient à Cette le moment d'être envoyés en Suisse.

mier, relégué dans ses terres avec séjour obligatoire, le second, cassé aux gages comme un domestique infidèle.

Ainsi qu'il l'avait promis, le roi avait su faire bonne et prompt justice, sans causer le moindre scandale.

XI

En campagne.

La mort de Madame n'avait en rien changé les dispositions arrêtées, d'un commun accord, entre les rois de France et d'Angleterre, contre la Hollande.

Sur l'ordre de Louis, nos troupes se concentrèrent, avec une rapidité effrayante, vers Charleroy, sur la Sambre.

Le roi s'y rendit le 2 mai 1672, suivi du duc d'Orléans, son frère, du prince de Condé et du vicomte de Turenne.

L'armée fut divisée en quatre camps, qui entrèrent aussitôt en campagne.

Jamais on n'avait vu de troupes si magnifiques et en même temps mieux disciplinées. C'était surtout un spectacle admirable que la maison du roi nouvellement réorganisée.

On y comptait cinq cents mousquetaires, choisis parmi les gentilshommes les plus vigoureux et les mieux dotés au point de vue physique; quatre compagnies des gardes du corps, deux cents gendarmes de la garde, deux cents chevaux-légers, douze compagnies de gendarmerie.

Les internés. — Mardi, un convoi de 500 officiers prisonniers de guerre français est arrivé à Interlaken. Ce convoi sera réparti dans les différents hôtels de la localité. Un nouveau convoi est arrivé jeudi.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Offensive française.

Les troupes franco-américaines ont repris une offensive sur un front de 45 km. entre Aisne et Marne.

Plus de vingt villages ont été repris et plusieurs milliers d'Allemands ont été fait prisonniers.

Ratée l'offensive allemande.

La presse française commente, aujourd'hui, la cinquième offensive allemande, avec calme et sang-froid. Il n'y a pas eu de surprise comme au Chemin-des-Dames, malgré les minutieuses précautions imposées par Ludendorff à ses troupes. Les reconnaissances d'avions et les renseignements fournis par les prisonniers ont permis au commandement français de prévoir l'attaque. Les pertes subies par l'armée du général von Einem, de Reims à l'Argonne, sont considérables. Arrêtée sur tous les fronts d'assaut par l'artillerie française, cette armée n'a pu s'emparer d'Auberive, de Souain, de Perthes-les-Hurlus et de la Main-de-Massiges qui restent entre les mains des Français. Elle s'est fait massacrer en grande partie et a laissé sur le champ de bataille une grande partie de ses troupes. L'attaque a été particulièrement violente au nord de la Vesle, entre la forêt de la Pompelle et la ferme du Magny et au nord de Prunay; elle a échoué devant la résistance de l'armée de G... A l'ouest de Reims, les Français ont eu à supporter le choc des meilleures divisions de von Below. Dans les premières heures de l'attaque, les Allemands réussirent, au prix de pertes considérables, à franchir la Marne à Reuilly et à Dormans, et s'avancèrent au sud, de dix kilomètres environ sur un front de quinze kilomètres. Ce succès initial aurait pu devenir dangereux si les divisions américaines qui constituaient

Les cent-suisse et les gardes françaises montaient aussi la garde devant la maison ou la tente du souverain.

Toutes ces troupes, couvertes d'or et d'argent, étaient en même temps un objet de terreur et d'admiration pour des peuples où tout luxe était inconnu.

Contre une armée forte de cent mille combattants, pourvue d'une artillerie prodigieuse et commandée par Turenne, Condé et Luxembourg, les Hollandais n'avaient que vingt-cinq mille hommes de mauvaises troupes à opposer!

Aussi, les opérations des Français ne furent qu'une marche triomphale.

Six places furent prises en six jours, et l'armée passa le Rhin à la nage, un peu au-dessus du fort de Tolhuis, sous le feu de l'ennemi impuissant.

Peu de temps après, on eut avis que les Hollandais, qui craignaient les approches du roi, s'éloignaient à l'intérieur de leur pays, publiant, pour tromper le peuple, qu'ils allaient assiéger Maestricht.

Louis XIV décida d'envoyer un détachement de ses mousquetaires, sous les ordres de M. de Janville, qui en commandait la deuxième compagnie.

Le cornette Saint-Aubin de Meyrac fut désigné pour commander le détachement, sous les ordres du capitaine des mousquetaires noirs.

En arrivant à Maestricht, le détachement

l'aile gauche de notre armée n'avaient pas aussitôt réagi et, bousculant les Allemands qui criaient déjà victoire, regagnèrent tout le terrain perdu et les repoussèrent sur l'autre rive, à l'est de Château-Thierry, jusqu'à Reuilly, c'est-à-dire sur un front de dix kilomètres. Sur les cinq kilomètres restant de ce secteur, de Reuilly à Dormans, les Allemands perdirent également la majeure partie du terrain conquis, et ne purent se maintenir que sur une bande de terrain de trois à quatre kilomètres de largeur le long de la rivière. C'est à peu près le seul gain appréciable que lui rapporte la journée. La lutte s'est déroulée dès les premières heures et l'ennemi s'est partout heurté, sur notre première ligne, à la résistance des troupes franco-italiennes qui tiennent ces secteurs.

Paris canonné.

Le bombardement de la région parisienne par le canon à longue portée a repris lundi.

7000 Belges déportés.

Des nouvelles disent que, le 7 et le 8 juillet, les Allemands ont déporté 7000 Gantois dont des enfants de 14 ans et des vieillards de 60 ans à Bruges et Zeebrugge pour des travaux d'importance militaire.

Explosion d'un cuirassé japonais.

Une dépêche de Tokio annonce que le cuirassé japonais *Kawashi* a fait explosion le 12 juillet dans la baie de Foukuyama et a sombré. On compte plus de 500 morts.

L'aviateur Quentin Roosevelt tué en combat aérien.

Le *Journal* annonce la mort, à la suite d'un combat aérien, du lieutenant aviateur Quentin Roosevelt, jeune fils de l'ex-président.

CANTON DE FRIBOURG

Commerce de pommes de terre. — Aux termes de l'arrêté du Conseil d'Etat du 28 juin 1918, la récolte des pommes de terre printanières est libre, à partir du 10 juillet, mais il n'en est pas de même du commerce de ce produit. Les pommes de terre restent séquestrées toute l'année

fut reçu avec beaucoup de joie par M. le maréchal d'Estrade. Cet officier général, pour honorer ces troupes d'élite, voulut qu'elles fussent logées chez les principaux bourgeois.

Cet isolement était très pénible à Saint-Aubin, mais il n'eut pas longtemps à en souffrir.

Peu après, le détachement partit pour Naerden où se trouvait campée l'armée du roi, se disposant à aller assiéger Amsterdam.

Saint-Aubin retrouva, avec plaisir, son cher Marmont qui, enfin guéri, venait de rejoindre sa compagnie.

Une nouvelle attendait, par contre, le cornette. Son ami de Léon opérant une reconnaissance avec une partie de ses hommes, avait eu un bras, le gauche fort heureusement, fracassé par un coup de mousquet tiré sur lui à bout portant.

Les chirurgiens avaient déclaré le capitaine hors de service et le comte avait dû quitter l'armée pour rentrer en France et gagner ses terres afin de se faire soigner à loisir.

Marmont et Saint-Aubin ne furent d'ailleurs pas longtemps réunis.

Les Hollandais ayant inondé leur territoire, le roi quitta son armée, parce qu'il n'y avait plus de conquête à faire dans un pays tout entier sous l'eau.

(A suivre.)

et le commerce es munes ou aux n par l'Office canton disposant de pom vente, sont tenus l'Office communal. Les personnes q mes de terre en d mane, doivent de sation de transpor de ravitaillement e les communes ne p ces bons de transp

Mise sur pied réité du Conseil fé 1918, la compa (sans chevaux ni t pied pour le 19 j soir, à Payerne. D

Mobilisation Communiqué de tairo :

A teneur de l'ar déral du 16 juillet pied des compagnie III/2, prévue pour de l'après-midi, à quée.

Nouvelles v pidémie. — U bourgeois vient enc la caserne de Co François de Gendre de Gendre, inspe François de Gendr venait de terminer collège de Sarnen.

De Guin, on an M. Vincent Fasel, levé à sa jeune fam ane.

Huit jours aupa

Monsieur Pa ses enfants, ai ment touchés sympathie qu' leur cher fils, toutes les pers douleur, et en à l'Université taire cantonal, de Bulle et à M plus sincère re

Dom

Le soussigné, su demande à son hor accorder sa confian

Dès ce jour, veu Jo

On dema

un jeune homme comm

Charretier-li

Brasserie du Ca

BULLI

ON DEMA

à louer ou à se Bulle,

un immeul

comprenant au moins local ou 2 locaux chauffables, très éclairés d'ateliers. Adresser les offres a communal, jusqu' courant.

de notre armée n'avaient égaré et, bousculant les troupes, criaient déjà victoire, tout le terrain perdu et tout sur l'autre rive, à Château-Thierry, jusqu'à dire sur un front de 50 kilomètres. Sur les cinq kilomètres de secteur, de Reully à Allemands perdirent également partie du terrain et purent se maintenir sur une bande de terrain de trois mètres de largeur le long de la rive. C'est à peu près le seul point que lui rapporte la carte s'est déroulée dès les premiers jours et l'ennemi s'est parvenu à notre première ligne, les troupes franco-italiennes ces secteurs.

Alger déportés. — Les Allemands ont déporté des enfants de 14 ans à 60 ans à Bruges pour des travaux militaires.

Explosion japonais. — De Tokio annonce que un japonais Kawashi a fait exploser la baie de Yokohama le 7 juillet. On compte des morts.

Aviateur Roosevelt tué. — L'aviateur américain Roosevelt a été tué en un combat aérien, du lieutenant Quentin Roosevelt, président.

DE FRIBOURG
de pommes de terre
arrêté le 28 juin 1918, la
de terre printaniers
à partir du 10 juillet,
pas de même du com-
mandant. Les pommes de
terre sont restées toute l'année

accueillant de joie par M. le
général. Cet officier général,
troupes d'élite, voulut
rester chez les principaux
officiers.

très pénible à Saint-
Louis pendant longtemps à en
détachement parti pour
aller assiéger Amster-

travaux, avec plaisir, son
enfant guéri, venait de
mourir. Par contre, le cor-
don opérant une recon-
struction de ses hommes,
gauche fort heureuse-
ment un coup de mousquet
mortel.

avaient déclaré le capi-
taine et le comte avait dû
rentrer en France et
de ne se faire soigner à
Paris. Aubin ne furent d'ail-
leurs réunis.
ayant inondé leur terri-
toire, parce qu'il n'y
avait à faire dans un pays
ennemi.
(A suivre.)

et le commerce est réservé aux com-
munes ou aux marchands autorisés
par l'Office cantonal. Les producteurs,
disposant de pommes de terre pour la
vente, sont tenus de les annoncer à
l'Office communal.

Les personnes qui vendent des pom-
mes de terre en dehors de leur com-
mune, doivent demander une autori-
sation de transport à l'Office cantonal
de ravitaillement en pommes de terre;
les communes ne peuvent pas délivrer
ces bons de transport.

(Communiqué.)

Mise sur pied. — Suivant l'ar-
rêté du Conseil fédéral du 16 juillet
1918, la compagnie sanitaire 19,
(sans chevaux ni traie) est mise sur
pied pour le 19 juillet 1918, à 3 h.
soir, à Payerne.

Direction militaire.

Mobilisation renvoyée. —
Communiqué de la Direction mili-
taire :

A teneur de l'arrêté du Conseil fé-
déral du 16 juillet 1918, la mise sur
pied des compagnies de parc I, II et
III/2, prévue pour le 25 juillet, à 3 h.
de l'après-midi, à Payerne, est révo-
quée.

**Nouvelles victimes de l'é-
pidémie.** — Un jeune soldat fri-
bourgeois vient encore de succomber à
la caserne de Colombier : c'est M.
François de Gendre, fils de M. Pierre
de Gendre, inspecteur forestier. M.
François de Gendre avait 20 ans. Il
venait de terminer sa philosophie au
collège de Sarnen.

De Guin, on annonce le décès de
M. Vincent Fasel, chef de section, en-
levé à sa jeune famille à l'âge de 35
ans.

Huit jours auparavant, le frère de

M. Fasel, M. Othmar Fasel, qui se
trouvait dans le Jura bernois, avait
été surpris par l'épidémie et y a suc-
combé.

A Colombier est décédé encore Al-
bert Perrottet, de Gumefens, arrivé
mercredi après midi en gare de Bulle ;
Auguste Perroud, d'Attalens ; Jules
Dévaud, de Porsel. C'est par erreur
que nous avons annoncé dans notre
dernier numéro le domicile de Joseph
Ody, à Bellegarde. M. Joseph Ody
était originaire et domicilié de et à
Vaulruz.

Comment on se contamine.

A la suite d'une course en Valais
de la Jeunesse de Chavannes-sur-Mou-
don, la grippe a éclaté dans ce village.
Le lendemain du retour, au matin,
huit des jeunes gens et des jeunes fil-
les ayant participé à la course étaient
atteints.

Tuë par un éboulement. —
Mardi soir, après 8 heures, un bloc de
rocher s'est détaché de la falaise du
Sonnenberg et est tombé dans la Sa-
rine avec un fracas formidable. Mal-
heureusement, M. Ernest Peter, re-
lieur, âgé de 37 ans, domicilié à Fri-
bourg, qui pêchait sous le Sonnenberg,
a été atteint par l'éboulement et a
succombé dans la nuit à des lésions
internes.

Ce malheur jette dans le dénuement
une famille de plusieurs enfants, di-
gnes de la compassion et de la généro-
sité publiques.

Treyvaux. — Par suite de dé-
cision de la Police cantonale, le tir à
prix que la Société de Tir de Treyvaux
avait organisé pour samedi et diman-
che à l'occasion de la bénédiction de
son drapeau est renvoyé.

GRUYÈRE

Nécrologie. — Jeudi, a été en-
seveli, à Avry, avec les honneurs mili-
taires, un jeune soldat décédé à Co-
lombier, de la grippe, M. Albert Per-
rottet.

La population a été vivement frap-
pée de ce décès, le défunt jouissant de
l'estime et de la sympathie générales,
qu'il savait mériter par sa jovialité, sa
bonne humeur, son ardeur au travail.

Un peloton de soldats, commandés
par le chef de section, le sergent Félix
Morard, accompagnait le cercueil et a
rendu au collègue défunt les derniers
honneurs. Plusieurs couronnes avaient
été envoyées par des parents et amis.

Nous présentons à sa famille si
cruellement frappée nos sincères con-
doléances et l'expression de notre vive
sympathie.

Ensevelissement. — L'ense-
velissement du caporal Paul Gavin
a eu lieu avec les honneurs militaires ;
un grand nombre de parents et d'amis
et un nombreux public y assistaient,
manifestant ainsi les unanimes regrets
que laisse le défunt et les sympathies
que tous ressentent à l'égard de la fa-
mille affligée.

Précédé du Corps de Musique de
Bulle, jouant des marches funèbres, le
cortège était couvert de couronnes ;
il était précédé d'un peloton de soldats
commandés par M. Ernest Castella,
premier lieutenant. Venaient ensuite
la Société de chant la Chorale et plu-
sieurs délégations d'étudiants de l'Uni-
versité de Lausanne. Venait ensuite
une voiture chargée de couronnes.

Après la cérémonie religieuse offi-
ciée par M. Merminod pasteur, plu-
sieurs discours furent prononcés : par
M. Castella au nom de l'armée, par M.
le Recteur de l'Université de Lau-
sanne et par des étudiants, au nom
de la Société de Zofingue, dont faisait
partie le défunt.

Asile de Marsens. — Afin de
préserver les pensionnaires du danger

de la contagion de la grippe, la Direc-
tion de l'Asile de Marsens fait savoir
aux parents et ayants-droit des mala-
des que, dès ce jour et jusqu'à nouvel
avis, les visites ne sont plus autorisées.
Dans les cas urgents, des avis person-
nels seront envoyés aux intéressés.
(Communiqué.)

Communiqué. — L'Espérance,
Société de chant religieux de Bulle, a
l'avantage d'informer ses membres ho-
noraire et passifs qu'elle organise,
pour le dimanche 21 juillet, une course
dans les parages de la Dent de Lys,
avec retour par Allières ou les Scier-
nes d'Albeuve. Départ : Gare Bulle-C.
E. G., 6 h. 23. du matin.

Les membres honoraires et passifs
désirant y prendre part peuvent s'a-
dresser pour renseignements et ins-
criptions à M. Rappo, Président, d'ici
au samedi, 20 courant, à midi.

Banques. — On nous écrit :
Nous apprenons qu'à la demande de
l'Association fribourgeoise du person-
nel des banques, les établissements de
banque de la place de Fribourg ont
décidé de fermer leurs bureaux et cais-
ses le samedi après midi dès ce jour
jusqu'à nouvel avis.

La fermeture des bureaux le samedi
après midi existe déjà depuis quel-
ques années dans les grandes villes de
la Suisse et cette mesure a été sui-
vie successivement par d'autres places
secondaires.

Ce congé se justifie pleinement et
il est hors de doute que les banques de
Bulle, à l'instar de celles de Fribourg,
prendront aussi la décision d'un com-
mun accord de fermer leurs bureaux
et caisses le samedi après midi. Nous
savons que diverses administrations de
la ville ont déjà donné cette satisfaction
à leur personnel.

Ainsi, l'employé pourra librement
disposer d'une demi-journée pour la
consacrer à ses occupations et aux
travaux de toute nature si utiles en
ces temps de crise économique.

Monsieur Paul GAVIN, pharmacien, à Bulle, et
ses enfants, ainsi que les familles alliées, profondé-
ment touchés par les marques si nombreuses de
sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de
leur cher fils, frère, neveu et parent, adressent à
toutes les personnes qui ont pris part à leur grande
douleur, et en particulier à la Société de Zofingue,
à l'Université de Lausanne, au Département mili-
taire cantonal, au Corps de Musique et à la Chorale
de Bulle et à MM. les Internés, l'expression de leur
plus sincère reconnaissance.

Combustible.
Le soussigné, sur les désirs de sa femme, Thérèse Remy,
demande à son honorable clientèle qu'elle veuille bien lui
accorder sa confiance.
Dès ce jour, veuillez adresser vos ordres à elle-même.
Jos. REMY, camionneur.

On demande
un jeune homme comme
Charretier-livreur.
Brasserie du Cardinal
BULLE

ON DEMANDE
à louer ou à acheter, à
Bulle,
un immeuble
comprenant au moins un grand
local ou 2 locaux contigus bien
chauffables, très éclairés, à l'usage
d'ateliers.
Adressez les offres au Bureau
communal, jusqu'à la fin
courant.

**Monteur-
électricien**
expérimenté est demandé par
la Société électrique
de Bulle.
Situation d'avenir. Bon salaire.
Offres écrites, avec références,
à la Direction de dite Société, à
Bulle.

**On donnerait à faner
une maraîche**
de 9 à 10 poses.
S'adresser à Etienne Progin
à Champ Jaquis près Bulle.

**Domaine
à vendre**
dans le canton de Vaud.
3015 ares d'un mas, 418 ares beaux
bois, eau, électricité. Vastes bâti-
ments au centre des terres.
Pour renseignements, s'adresser
Etude E. Schmidhauser,
notaire, Yverdon.

**Apprenti
de commerce
est demandé**
dans une maison de la place. Faci-
lité d'apprendre le commerce, la
comptabilité, etc.
S'adresser par écrit à Pu-
blicitas, S. A., Bulle, sous
P 1378 B.

**Domaine
à vendre.**
A vendre dans la Basse Gruyère
un domaine de 10 poses d'ex-
cellent terrain et de bon rapport,
avec maison d'habitation, grange
et écurie, fontaine à l'abri.
S'adresser à Publicitas S. A.,
Bulle, sous P. 1880 B.

Faites usage du
Tonique Decroux
contre la grippe.
FÉLIX DECROUX
BULLE

Mises de bois
Lundi 22 juillet, on vendra
en mises publiques :
1° dans la forêt cantonale de
Everdes : 4 billons, 3 carrens,
10 tas d'éclaircies et 18 tas de
branches.
Rendez-vous à 1 h., au Pont
suspendu de Corbières.
2° dans la forêt de Vaucens :
80 billons, 1 plante, 1 carren, 6
tas de rondins, 14 tas de branches
et 5 troncs.
Rendez-vous à 3 h. à l'entrée
de la forêt, côté d'Echar-
lens.
L'Inspecteur des forêts
du 3° arrondissement.

ON DEMANDE
une personne
de toute confiance pour un bu-
reau de la place de Bulle.
S'adresser par écrit sous
P 1338 B, à Publicitas S. A.,
Bulle.

A vendre
une belle grosse truie
portante et de grosse race.
S'adresser à Publicitas S. A.
Bulle, sous P. 1359 B.

Café.
A vendre, dans centre impor-
tant de la vallée de la Broye, pe-
tit café bien situé, marchant
bien.
S'adresser : Etude du notaire
F. Emery, Moudon.

Travaux d'impression
Imprimerie Glasson Frères

Cinéma Lux
Dimanche 21 Juillet
Matinée 3 h. Soirée 8 h.
Quelques jours
en Suisse
Vue de voyage.

L'Insurrection
Drame de guerre en 2 parties
nous montrant un bombardement
de nuit.
**L'homme mystérieux
de la Jungle**
Grand roman d'aventures
en 3 parties émouvantes.
Du rire Du rire Du rire
Voyage de nocce interrompu
Désopilant comique
et autres vues inédites.

Epicierie Maillefer, La Tine.
Grand choix de bouteilles à
fruits, bocaux et verres à confi-
ture. Confitures diverses. Poudre
américaine pour conserver les
œufs. Savon en pâte et en mor-
ceaux, etc., etc., aux plus bas prix
du jour.

Canaris
bons chanteurs, à vendre,
chez M. Auguste RIME, à
Marsens.
Bulle, pharmacie d'office
Dimanche 21 juillet
Pharmacie STREBEL.

Hôteliers, Restaurateurs et Cafetiers ATTENTION !

Si vous désirez faire prospérer votre établissement et lutter efficacement contre la crise actuelle, faites auprès de la

Maison HUG & C^{ie}
Dépôt de BULLE

l'acquisition d'un

**Piano ou Orchestre
électro-pneumatique.**

(Toujours grand choix en magasin).

Sur désir, grandes facilités de paiement.

Renseignements gratuits et sans engagement.

Vente, achat, échange, réparations.

Adresse télégr. : Musikhug Bulle. — Téléphone N° 9.

Montagnes et Domaines A LOUER

A. MONTAGNES. — Entrée en jouissance au 1^{er} janvier 1919.

1. Les pâturages des Morveaux, Ballachaux et Gisetz, rière Charmey.
2. Les pâturages des Veytours et des Rustoz, vallée du Gros-Mont, rière Bellegarde.
3. L'estivage de la Fin de Don Hugon, du Contain, Haut Crêt, Gros Haut Crêt et du Praz, vallée du Gros-Mont.
4. Les pâturages des Rouvenès et Chappalleys, vallée du Gros-Mont.
5. Le pâturage des Verdi rière Charmey.
6. Le fanage de la Granta, vallée du Gros-Mont.
7. Les pâturages des Fossalets, de la Gîte à bas et des Plans de la Monse, vallée du Motélon.
8. L'estivage de la Von der Weire dessus et dessous, du Revers, des Poutès Paluds dessus et dessous, du Pré au Cerf, vallée du Motélon.
9. Les pâturages des Fenuays d'Estavannens, des Fenuays du Milieu, des Grands Fenuays, des Fenuays à Chassot, vallée du Motélon.
10. Le pâturage de la Vernetz, vallée du Motélon, rière Estavannens.
11. Le pâturage de la Papausaz, rière Villarvolard.
12. Les pâturages de Biffé dessus et dessous, du Petit Rosé et des Fenillets, rière Villarvolard.
13. La montagne des Chables-dessus, rière Grandvillard.
14. Le pâturage de Praz de Blancou, rière Grandvillard.
15. Les pâturages et fanages de la Patta, des Melleys et du Grand Pâquier, rière Hauteville.

B. GITES. — Entrée en jouissance au 1^{er} janvier 1919.

1. La Gîte des Melleys et la maraiche de Bonnefontaine, rière Hauteville.
2. La Gîte de Praz-Bon, rière Villarvolard.
3. La Gîte des Fornys, vallée de la Jogne, rière Charmey.
4. La Gîte de la Monse, vallée du Motélon.
5. La Gîte des Monts sur Chésalles, rière Enney.

C. Domaines. — Entrée en jouissance au 1^{er} janvier 1919.

1. Le domaine du Pré de l'Essert, rière Charmey, avec l'estivage attenant, comprenant les pâturages de la Chaux au Cerf, du Creux Bourgeois, du Bigitoz, du Pâquier de la Scie, des Roseyres, des Roseyrettes, de la Chaux du Bigitoz et de la Scierne à Pachet.
2. Le domaine du Liençon et d'Outre-Jogne, rière Charmey.
3. Le petit domaine des Rapes, vallée du Motélon.
4. Le petit domaine des Esserts, vallée du Motélon.
5. La terre de la Roubatausaz, vallée du Motélon.
6. Le domaine du Gros Praz, rière Le Pâquier.
7. Le domaine de Pont, rière la commune de Pont-en-Ogoz.
8. Le domaine dit « de Maules », rière dite commune, soit les terres appelées : Le Pâquier, Praz Boux, Grangettaz, Vernaux, etc., et la maraiche de la Grosse Gîte, rière Semsales.

(Entrée en jouissance au 22 février 1919).

Adresser les offres, qui devront être faites par écrit, au soussigné, jusqu'au vendredi 26 juillet, à 5 heures du soir.

Paul MORARD, avocat, BULLE.

AVIS

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de notre clientèle que nous avons décidé la dissolution de notre association à partir du 14 juillet courant.

Dès cette date, Messieurs Cosandey et Clémence auront une étude commune à l'adresse indiquée ci-dessous :

Etude J. Cosandey et Dr Louis Clémence,
rue Saint-Pierre ou rue du Tir, 12.

Téléphone 1.54

et Monsieur Bartsch, une étude séparée et indépendante aux adresses suivantes :

Etude W. Bartsch, rue de Romont 17, Fribourg,

Téléphone 5.31

et Waghausgasse 8, Berne, Téléphone 5.4.89.

J. COSANDEY

W. BARTSCH

Dr Louis CLÉMENCE.

On achèterait

encore une certaine quantité de

vieilles

Pommes de terre.

S'adresser à Publicitas S. A., Bulle, sous P 1364B.

VENTE AUX ENCHÈRES

d'un matériel

de menuiserie.

Le samedi 20 juillet, à 1 h. de l'après-midi, rue de l'Industrie, 15, Fribourg, il sera vendu aux enchères publiques le matériel et outillage de menuiserie provenant de l'association Jacquenoud et Vonlanthen en liquidation, comprenant :

17 établis avec leur outillage complet, 1 coffre fort de 1 m. 70 hauteur sur 0.70 largeur et 0.60 profondeur, avec tiroirs et casiers y compris le socle, garanti incombustible.

Divers autres outils et petites machines. Paiement au comptant.

Les exposants :

Jacquenoud et Vonlanthen.

Ingénieur-chimiste

est demandé pour l'étranger, pour prendre la direction d'un établissement pour l'exploitation industrielle du lait sous toutes ses formes. Références de premier ordre et assurant que le postulant n'a aucune relation de parenté avec les empires centraux. S'adresser à C. E. Henriod, ingénieur, Areuse (Neuchâtel)

TRESSSES DE PAILLE

Maison d'Argovie cherche personne de bonne réputation, habitant dans le district de fabrication et bien au courant de l'article pour l'achat de Tresses de paille de Fribourg, chalmouaux, etc., etc. Envoyer offres sous chiffre U 3984 Q à Publicitas S. A., Bale.

Fermiers.

On demande 5 fermiers avec leur famille pour l'étranger. Voyage payé. Situation d'avenir. Références de premier ordre. Les postulants doivent parler français et justifier qu'ils n'ont aucun lien de parenté avec les empires centraux. A la même adresse, on demande un fermier pour le domaine de la propriété de Chanéaz, à 25 minutes de Neuchâtel, 30 poses environ, loyer 1300 francs. Situation particulièrement avantagée, pour le 12 novembre prochain. Envoyer les offres avec références. On ne prendra en considération que les offres de fermiers connaissant leur métier et disposant de leur matériel agricole et du bétail nécessaire. S'adresser au propriétaire C. E. Henriod, ingénieur, Areuse (Neuchâtel).

Sage-femme

de première classe, diplômée de Genève et d'Autriche. Pensionnaires à toute époque. Man spricht deutsch. Téléphone 22-01.

Madame PITTET, place Cornavin, 6, Genève, vis-à-vis de la gare.

Sage-Femme diplômée

M^{me} Dupanloup-Lehmann
rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare), Genève, tél. 34.87, reçoit pensionnaires. Consultations, soins médicaux. Discretion. Prix modérés.
Man spricht deutsch.

Sage-femme.

M^{me} Burry-Vic
2, Croix d'Or, Genève.

Logement

de 3 chambres, bien exposé, avec dépendances et jardin, à louer, chez M. Dupasquier Séraphin, à La Tour-de-Tréme.

Sage-femme diplômée

M^{me} Fourcade
Rue du Mont-Blanc, 9, GENEVE
Pensionnaires.
Consultations. — Téléphone 66 83
Man spricht deutsch.
Renseignements gratuits.

A vendre

un grand char neuf à ridelles, 2 bancs; 6 clochettes avec courroies, 40 vitres plombées, bien et blanc, un manteau presque neuf, bon drap, une couverture fine laine et une alliance or.
S'adresser à Jules Gotschmann, la Tréme.

Vente de fleuries.

A vendre, à distraire, les fleuries en regain et repais d'environ 14 poses, 1ère qualité.
Prix et conditions à définir.
Belle situation.
S'adresser à Jos. Remy, camionneur, Bulle.

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrages, brise-bise, Plumetis, Broderies pour linge, etc. Echantillons par retour du courrier.

H METTLER, Hérissau.
Fabriq spéciale de rideaux brodés.

A vendre

une jolie maison composée d'habitation de 3 chambres et dépendances, avec grange et écurie et un quart de pose d'excellent terrain, située à Gumeffens.

S'adresser à Joseph Rey, Avry-dev-Pont.

VINS

rouges et blancs
aux prix les plus
bas du jour.

On prête les fûts.

Se recommande

F. RIBES, BULLE

Les fourches cassées

sont soudées avec garantie

chez

Jean Firmann-Castella
BULLE

Sage-femme diplômée

M^{me} E. Zéender

Genève, 2, place Métropole
téléph. 64.22, à côté de l'Hôtel
Métropole. Consultations : 1-3 h.
Médecin. Pensionnaires. Prix modérés. Man spricht deutsch.

BUREAU

de placement.

HENRI YENNY, Hôtel du St-Michel, Bulle, cherche et recommande tous genres de domestiques et employés des deux sexes pour ville et campagne.

Chez Fritz

aux Halles, BULLE

vous trouverez tous les jours un grand choix de meubles d'occasion, tels que : lits, commodes, canapés, armoires, tables, chaises, vases, etc., etc.
Tout meuble ne se trouvant pas en magasin peut être livré en quelques jours.

Avant de faire vos achats, venez visiter les HALLES.

Sage-femme diplômée

M^{me} Nockemson

19, Chantepoulet, Genève.
(près de la gare) Tél. 76.93. Consultations tous les jours. Soins médicaux. Reçoit pensionnaires. Prix modéré. Man spricht deutsch.

Sage-femme diplômée

M^{me} Dupasquier-Bron

2, Place du Port, GENEVE
Man spricht deutsch.
Pensionnaires. Soins médicaux.
Discretion. Téléphone 42.16.

A remettre de suite, pour cause de maladie, un

petit café

centre de Vevey; peu de réparations.
S'adresser Lauper, rue de Simplon, 37, Vevey.



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an

Étranger . . . 1 an

payable d'avance

Prix du numéro :

On s'abonne dans

bureaux de p

Semaine et fru

A peine ébauchée sive allemande s'choquer piteusement l'effort de l'armée trombe, il est inévitablement se troupes alliées f que les impériaux s'en glorifier. Ce sont pas privés leurs faibles eux une grande victoire même de la captivité. Ces champions saient sceptiques étude des commodes indéniable que, si grand style, l'plus de prisonniers plus acharnée. Ce aux troupes alliées contraire de leur naturel que les capturés par les assez élevé.

Souvenons-nous grande offensive que. Les Français un seul jour, plus niens? Et notons pas de ceux qui par l'agence W

La poussée allemande portée des deux les impériaux se cercler, n'osant car la ville marquée. A un moment question de l'Allemagne si elle devait être Pour les assaillies fortifiées soit-elle stratégique en constituaient néanmoins Français, une nouvelle flanc des troupes en cas d'avance tale de la France

Car c'est tout Paris qui occupé mande; ils croient Paris pris, c'est c'est la capitale Mais les choses vieillait. Le 18 d'artillerie, pen mées maintenai